

18 octobre 1941

Un tournant critique

Une terrible bataille dont l'enjeu est Moscou a commencé. Elle se déroule devant les défenses extérieures de la capitale entre les forces du maréchal Timochenko et les unités blindées allemandes.

Une farouche résolution anime la population de Moscou. Les habitants élèvent des barricades et installent des mitrailleuses dans les rues pour défendre leur ville : la radio et la presse soviétiques ne cachent pas la gravité de la situation. « Le danger plane sur Moscou et sur la Russie », écrit la « Pravda ».

L'heure est critique. Certes, le sort de la guerre ne se joue pas sous les murs de Moscou. Le but d'Hitler était et reste la destruction de l'armée russe. C'est pourquoi l'Etat-major allemand exécute une vaste manœuvre qui vise surtout à encercler les troupes du maréchal Timochenko. Le généralissime russe saura au moment voulu déjouer la manœuvre de l'adversaire.

Les pertes territoriales, si douloureuses soient-elles, ne comptent pas aux yeux d'un peuple qui est déterminé à consentir tous les sacrifices pour sauvegarder son indépendance. Le peuple russe a prouvé jusqu'ici que rien ne ferait fléchir sa ferme volonté de poursuivre la lutte jusqu'à l'épuisement total de ses moyens de résistance.

Les nazis s'efforcent de donner un caractère idéologique à leur guerre contre l'U.R.S.S. . Pareille prétention est en contradiction flagrante avec les écrits des théoriciens du pangermanisme. Les Germains ont, de tout temps, été fascinés par les richesses russes. Leur rêve séculaire est de s'en emparer et de réduire les Slaves de l'Est en esclavage. L'anticommunisme n'est qu'un prétexte. La rivalité germano slave est fort ancienne. Elle avait déjà contribué à déclencher la précédente guerre.

Ce qui est donc en jeu, c'est l'existence même de la Russie. Les gouvernants soviétiques ne s'y trompent pas. Leurs appels s'adressent, non à des révolutionnaires, mais à des patriotes. Il n'est plus question de révolution universelle. L'essentiel maintenant est de sauver la patrie russe.

Le patriotisme, quand il est sincère et agissant, peut accomplir des miracles. La perte de Moscou serait un coup dur pour les Russes. Mais elle ne mettra pas fin à la guerre. Tout laisse croire que la Russie refusera de déposer les armes et continuera la lutte par tous les moyens qui resteront à sa disposition.

Le Japon à la croisée des chemins

Le prince Konoyé ayant donné sa démission, le Mikado a fait appel au lieutenant général Hideki Togo pour former le nouveau Cabinet.

Ancien attaché militaire à Berlin, le général Togo est connu pour ses sentiments pro allemands. Son arrivée au pouvoir marque le triomphe des éléments extrémistes qui sont particulièrement puissants au sein de l'armée.

Le président du Conseil démissionnaire avait pris l'initiative d'une politique d'attente et entamé des pourparlers avec les Etats-Unis. Il désirait régler à l'amiable le problème du Pacifique. Devant son refus d'interrompre les négociations nippo-américaines, il s'est vu abandonner par les chefs de l'armée et obligé de céder la place.

Ce coup d'état a provoqué des réactions diverses. Berlin l'accueille avec une satisfaction compréhensible. Mais à Washington les conférences ministérielles se succèdent à un rythme accéléré. La Presse américaine conseille au gouvernement d'adopter une attitude énergique et de prendre les mesures nécessaires pour faire face à toute éventualité. Une nouvelle non-confirmée annonce que les bateaux américains, naviguant dans le Pacifique, ont reçu l'ordre de regagner leurs ports.

La situation est extrêmement tendue. Il semble que le Japon ait pris le parti d'intervenir à son tour dans le conflit, les généraux nippons étant impatients de courir de nouvelles aventures. Au mois de juin 1940, l'Italie avait cru que l'heure était venue pour elle de déclarer la guerre et de recueillir sa part du butin. Les Japonais se laissent guider par un raisonnement analogue. Les difficultés de la Russie ont favorisé le jeu des bellicistes de Tokyo.